

Strasbourg / Staud, Bertrand, Manoury

# Musica et les siens

Trois compositeurs qui à des époques diverses ont marqué la mémoire du festival figuraient jeudi au programme de l'OPS, à Musica.



L'Orchestre philharmonique de Strasbourg. (Photo DNA - Alain Destouches)

■ En assurant deux des trois concerts symphoniques d'une programmation davantage vouée cette année à la scène musicale, le Philhar strasbourgeois tient un rôle où on souhaite d'autant plus le retrouver que cette cure de modernité lui réussit remarquablement. Le public emplissant le Palais de la musique semblait subir l'heureuse contagion de cette forme olympique dynamisée par la direction de Pascal Rophé et déployant une éblouissante palette dans les quatre oeuvres à l'affiche.

Même la présence en introduction de l'« idylle » *Im Sommerwind* (1904), œuvre de « Webern avant Webern » comme l'écrit joliment le programme, relève d'une pratique rétrospective constante à Musica. Les poèmes symphoniques de Richard Strauss ne sont pas loin dans cet avatar panthéiste du post-romantisme germanique, non plus que certaine *Nuit transfigurée*. Pascal Rophé en assume les élans, si éloignés du dépouillement ultérieur, et en magnifie la plasticité.

Parmi les créateurs dont la découverte progressive se confond avec l'histoire de Musica, Christophe Bertrand occupe une place que sa disparition prématurée il y a

un peu plus d'un an fait désormais entrer dans l'histoire de la musique. Le jeune Strasbourgeois en pleine puissance créatrice, reconnu par les plus grands, édifie une œuvre dont *Okhtor*, créé en février dernier par l'OPS avec Marc Albrecht, apparaît désormais comme un couronnement.

## En toute liberté et modernité d'écriture

La reprise s'imposait de cette pièce fulgurante qui immédiatement accroche l'écoute et l'esprit malgré une complexité de timbres et de structures où passent les émotions suscitées par la peinture de Rothko – le titre en est l'anagramme. Un formidable déferlement d'énergie vitale, scandé de percussions décalées et de clusters triomphants y rappelle, dans la plénitude d'un langage totalement personnel, les plus belles réussites d'un Xenakis.

Les deux pages qui encadraient le chef-d'œuvre posthume se situent elles aussi à une hauteur qui faisait de ce concert un moment exceptionnel. Révélé à Musica en 2006, Johannes Maria Staud a mené à bien une sourcilleuse révision de sa

pièce *On Comparative Meteorology*, inspirée de la prose insolite de Bruno Schulz. Écrasante canicule, tempête nocturne, floraison printanière, autant d'états d'âme qui s'exaspèrent, évoqués par un orchestre luxuriant, gros de séduction chatoyante, de menaces et d'éclats. Une tradition « impressionniste » renaît là en toute liberté et modernité d'écriture.

Philippe Manoury, héros de l'édition 2011, est présent depuis les débuts de l'aventure du festival, qui en 1983 programmait son premier quatuor. *Sound and Fury* (1999), « œuvre fétiche » de l'aveu du chaleureux présentateur qu'est son auteur, procède, à l'image du roman de Faulkner, d'une construction paradoxale qui brouille la temporalité. Déroutant juste ce qu'il faut pour qu'on se rabatte sur chaque instant d'une opulence orchestrale organisant à partir de huit structures-mères l'affrontement du *Sound* domestiqué et de la *Fury* déchaînée. L'attention – la tension – ne faiblit jamais, aiguisée qu'elle est par la générosité des couleurs et la verve rythmique. Jusqu'à un match nul entre violence et maîtrise, qui en musique est vrai happy end.

Christian Fruchart